

Une errance teintée d'espoir

A.D. Martel

Des doigts longs et fins se posèrent contre la lourde porte en bois. Malgré l'air frêle de son propriétaire, il n'eut aucune difficulté à l'ouvrir. Un vent glacé s'engouffra dans la taverne, répandant une mince pellicule argentée sur la table la plus proche.

Les clients jetèrent un regard mauvais sur le nouveau venu, qui prenait bien son temps pour refermer derrière lui. Cependant, celui-ci ne semblait guère s'en préoccuper. Ses pieds traînèrent avec lourdeur jusqu'au comptoir, dans le fond de la pièce.

Les odeurs de sueur, d'alcool et de graisse agressèrent son nez délicat. Il se contenta d'un soupir, avant de choir sur un tabouret.

Sans prononcer le moindre mot, il fit rouler une pièce sur le plan de travail du tavernier, avant d'enfourer sa tête sur ses bras repliés. Le propriétaire de l'établissement la récupéra et ne chercha pas davantage à comprendre les bizarreries de son visiteur. Il remplit une chope et la déposa en la renversant un peu devant son client.

Un nouveau soupir échappa à celui-ci. Une odeur rance émanait du breuvage, et pourtant, l'individu le fixait avec une affection liée d'amertume.

— Tu as d'autres pièces de ce genre, l'avorton ? prononça alors un homme.

— Pas de ça chez moi ! gronda l'aubergiste, sourcils froncés.

— Tu veux participer à la conversation ?

L'homme dévoila une rangée de couteaux à sa ceinture. Deux autres énergumènes se joignirent à lui. Le silence se fit dans l'auberge, mais le nouveau venu demeurait affalé sur le comptoir.

— Quoi, tu es déjà ivre ?

Un nouveau soupir émana de la silhouette encapuchonnée, preuve qu'elle l'avait bien entendu.

— Eh, on te parle !

L'homme fondit sur elle pour la retourner, mais ne parvint même pas à frôler le tissu de sa cape. La loque qui s'était présentée à eux semblait désormais montée sur ressort. En un tour majestueux, l'inconnu appuya sur ses bras et balança son pied dans la mâchoire de l'importun. Celui-ci recracha une dent, avant de grogner.

Ses mains gagnèrent ses couteaux et sans aucun égard pour les clients rassemblés, les lancèrent sur sa cible. Celle-ci pivota entre les tables, bondit, tête en bas puis tête en haut. Un écureuil n'aurait pas offert une plus belle danse sur des branches que ce drôle d'être fluet. Face à ce prodige, les trois assaillants s'immobilisèrent, encore plus interloqués lorsque le drôle d'animal offrit une chorégraphie en revenant sur ses pas.

Tout à coup, les couteaux qu'ils avaient envoyés volèrent dans leur direction. Le fourbe avait profité de la distraction pour les récupérer et les renvoyer à leurs propriétaires ! Et ces derniers n'étaient guère aussi agiles. Une lame se planta dans une cuisse, une autre manqua d'éborgner son comparse. Une dernière enfin s'enfonça dans la main du bandit qui allait brandir un coutelas. Paniqués, les trois hommes se précipitèrent vers la sortie, mais c'était sans compter sur leur victime, qui leur barra le chemin.

Elle tendit la main et murmura :

— Vous payerez bien une tournée pour avoir perturbé cette assemblée ?

— Oui, oui, toutes nos excuses !

Les trois affreux mirent la main à la poche et jetèrent chacun leur bourse à leur bourreau. Celui-ci les rattrapa sans la moindre difficulté et libéra le passage. Ils décampèrent et la silhouette encapuchonnée se dirigea vers le comptoir.

Le silence demeurait pesant. Chacun se reculait pour lui libérer le passage. Et puis, arrivé devant l'aubergiste, l'inconnu laissa retomber les trois petites bourses. Ses mains ramenèrent son capuchon en arrière, dévoilant une longue crinière d'un doré magnifique.

Sa peau pâle mettait encore plus en valeur ses magnifiques prunelles bleues. Il sourit et lança d'un ton chantant :

— Chantez et festoyez ! Tous les frais sont payés ! Buvez à la santé d'Anselme le ménestrel, et à son talent exceptionnel !

Tous le dévisagèrent d'abord, puis, dans un élan commun, ils levèrent leur choppe et s'écrièrent :

— À Anselme, le ménestrel ! Et à son talent exceptionnel !

L'intéressé s'inclina en de magnifiques révérences et se réinstalla sur son tabouret. Face à lui, le tavernier courait en tous sens pour satisfaire les clients. L'observer ainsi gambader ne l'amusait toutefois pas autant qu'escompté.

Son regard caressa la chope et la bière rance à l'intérieur. Une bière qu'un coquin de Teuton aurait sans doute recrachée par les narines et la bouche. Un nouveau soupir lui échappa et il laissa retomber sa tête sur son bras. D'un doigt, il caressa le contour du récipient, laissant ses pensées divaguer.

Avait-il fait suffisamment de bruit dans cette contrée pour que personne n'ignorât sa présence ? Est-ce que l'homme dont il cherchait à attirer l'attention se dévoilerait enfin ?

— Te retrouverais-je un jour ? Et dire qu'il ne me reste que ce concours...

Ses épaules se redressèrent et il inspira, relisant le parchemin qu'il avait placardé dans chaque seigneurie. Bientôt, Anselme écouterait les propositions des meilleurs ménestrels. Chacun chanterait les louages de Cyrielle. Tous les spectateurs étaient les bienvenus, même s'il n'en espérait qu'un.

Celui qu'on appelait « Le Balafre » ou « Le Sanguinaire », mais qui aurait mieux fait d'être rebaptisé « le Fantôme ».

Celui qui, dans le cœur du ménestrel, s'appellerait toujours « mon Maître ».

**Attention, le concours du ménestrel
pour voir votre texte dans le prochain
volume du Secret du Faucon s'achève ce
21 décembre 2024 !**

Anselme compte sur vous 😊